

# L'espace, vertigineusement fa

**L'engouement pour l'espace, son observation, son exploration et sa conquête, est planétaire. Les Belges tirent leur épingle du jeu mondial par leur expertise spatiale.**

**E**n avril 1961, Youri Gagarine ouvre la voie à la conquête spatiale en étant le premier homme à aller dans l'espace. Huit ans plus tard, les foules se passionnent pour le voyage de Neil Armstrong et de Buzz Aldrin et des premiers pas humains qu'ils posent sur la Lune.

Ensuite, l'engouement s'esouffle. Les technologies s'améliorent, les vols orbitaux se banalisent et les astronautes sont relégués dans un relatif anonymat.

Mais depuis une grosse décennie, lever les yeux vers le ciel fait à nouveau rêver le grand public. Pas un mois ne passe sans qu'on s'extasie sur les performances de SpaceX, sans qu'on scande la découverte d'une exoplanète ou sans qu'on remette au menu Mars et sa colonisation humaine.

Y a-t-il de la vie autre part que sur Terre? Cette question taraude l'humanité. C'est pourquoi, petit à petit, la perspective de l'exploration robotique de la planète rouge a suscité de l'intérêt. D'abord, avec les rovers Curiosity et Opportunity qui roulent sur Mars tout en analysant son sol et prenant des clichés extraordinaires. Ensuite, avec la mission européenne ExoMars, dont le but est de lever le voile sur la présence ou non de bactéries sur Mars. Le second volet sera lancé en 2020.

## Terrae incognitae

Et puis, il y a ce besoin de conquête, de déflorer de nouveaux espaces. Les cartes terrestres étant dénuées de terrae incognitae, il reste l'Univers à explorer. Après un voyage long de 10 ans, le 12 novembre 2014, l'atterrisseur Philae se sépare de la sonde Rosetta et se posait sur la comète Tchouri. La planète entière se passionnait pour cette prouesse spatiale européenne. Selon le philosophe français Thibaut de Saint-Maurice, l'aventure de se poser sur une comète à des années-lumière de la Terre nous ferait rêver car cela réveille notre liberté. « C'est le symptôme d'une humanité qui refuse les limites de sa condition. Pas parce qu'elle est folle, mais parce qu'elle est libre. »

Si l'espace nous fait rêver, ce n'est pas parce que nous sommes de grands enfants ébahis ni que nous soyons fous ou manipulés, mais parce que sa conquête est une aventure qui va nous hisser au-delà de nous-mêmes. « Il n'y a que les humains pour ne pas se contenter de ce qu'ils sont, et aller défier ce qui les dépasse. » ■

LÆTITIA THEUNIS



## astro clubs Viviers de passionnés

**Q**ui n'a jamais rêvé devant la beauté de la Lune? Certains ont fait de l'observation des astres, leur passion. Il était à peine âgé de 16 ans quand l'astrophysicien Emmanuel Jehin (ULiège) a créé le groupe d'astronomie de Spa qui compte aujourd'hui 150 membres. Les vendredis de ciel clair, sur une pelouse non loin de l'aérodrome, il monte son télescope pour se ficher le nez dans les étoiles avec les astroamateurs de son club et les curieux ponctuels.

La pléthore d'informations astronomiques présentes sur le web pousse les citoyens à faire le pas pour observer les merveilles spatiales de leurs propres yeux. D'autres sont dans une démarche éducative pour leurs enfants. « Les gens nous disent : on se rend compte qu'on ne connaît rien du tout, et qu'il y a des choses qu'on devrait savoir, explique D' Jehin. Ils ont un a priori sur l'astronomie qu'ils pensent être difficile. Mais dès qu'ils voient qu'il y a une possibilité de parler avec des gens pour mieux comprendre, ils la saisissent et nous rejoignent pour observer le ciel. »

### Oiseaux de nuit

Sur les pelouses bien plates ou les espaces bétonnés aménagés au milieu des champs, comme à Ramilies, pour éviter d'être gêné par la pollution lumineuse causée par les réverbères, on retrouve de nombreux geeks de l'astronomie. Ils ont entre 7 et 77 ans et sont de véritables passionnés. La nuit durant, grands

bricoleurs, ils chipotent à leur télescope, le réglent de multiples fois. Parfois pour simplement s'enivrer de la beauté des objets célestes, souvent pour tirer le portrait d'une nébuleuse ou de la Lune et de ses cratères.

Parmi ces oiseaux de nuit, l'ambiance est bon enfant. « Avec leurs instruments, les astronomes amateurs ont la même démarche qu'un astronome professionnel, mais avec le point de vue de l'amateur : c'est cool et on boit un petit coup de poire pour se réchauffer... car on se les gèle à observer le ciel nocturne », sourit D' Jehin.

En Fédération Wallonie-Bruxelles, on compte environ 700 astroamateurs, répartis en



« Les astronomes amateurs ont la même démarche qu'un professionnel »

EMMANUEL JEHIN

19 clubs. Les hommes sont plus enclins à passer leur nuit à la belle étoile pour en observer l'éclat. « On ignore pourquoi il y a si peu de femmes », regrette Joseph Marteleur, président de la fédération francophone des astronomes amateurs de Belgique.

Les événements astronomiques médiatisés, comme les perséides, une éclipse totale ou partielle de soleil ou de lune, drainent ponctuellement une large population de curieux vers les astroclubs. À ces observations réalisées par petits et grands s'ajoutent des stages d'astronomie dédiés aux enfants.

« Ça marche fort bien. Le stage que j'organise chaque année la deuxième semaine d'août, autour de la nuit des étoiles filantes, est plein en moins d'une semaine, explique Emmanuel Jehin. J'y accueille des enfants de 10 à 13 ans, ce qui équivaut aux 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> secondaires. C'est un âge super pour découvrir l'astronomie. Ces jeunes sont curieux et ont un fort attrait pour le spatial, ça leur fait clairement briller les yeux. Ce qui les amène, c'est presque une démarche scientifique. C'est assez étonnant. Une bonne partie d'entre eux connaît déjà énormément de choses en astronomie. Ils ont des connaissances livresques, ont regardé des documentaires. Ils viennent vraiment pour apprendre. Et cette démarche, ils la font souvent d'eux-mêmes. » De futures étoiles de l'astronomie? ■

L.T.H.

## GALILEO

### « Transinne est au cœur du système »

Début décembre 2017, le GILSC, pour Galileo Integrated Logistics Support Centre était inauguré sur le parc d'activités Galaxia à Transinne. Georges Cottin est conseiller général à Idelux, intercommunale qui promeut le développement économique du Luxembourg. Quel est le rôle majeur joué par le GILSC au sein de Galileo, le GPS européen? Pour que les 30 satellites de la constellation Galileo soient en mesure de délivrer aux usagers un signal correct, ils doivent être managés depuis des stations au sol. Elles sont disséminées sur toute la planète, depuis le pôle Nord jusqu'au pôle Sud. Pour qu'elles soient pleinement opérationnelles, la Commission européenne a estimé nécessaire d'avoir un centre mondial de maintenance et de logistique de ces stations. C'est le GILSC sis à Transinne. Son objectif est précisément de vérifier que ces stations sont opérationnelles et de pouvoir intervenir dans les meilleurs délais afin de réaliser des maintenances préventives ou curatives. C'est donc un segment stratégique de la constellation Galileo. Quelles vont être les retombées en termes d'emplois? D'une superficie de près de 3.000 m<sup>2</sup>, le GILSC va ac-



Georges Cottin.  
© HUMBLET.

cueillir 30 emplois hautement qualifiés : ingénieurs spécialisés en informatique, en robotique, en aéronautique, etc. Ils appartiennent à la société, Vitrociset, déjà implantée dans le centre d'entreprises de Galaxia. S'y ajoutent environ 30 emplois indirects.

Être au cœur du système Galileo offre-t-il des opportunités aux entreprises wallonnes de développer des techniques de pointe? Cela crée un écosystème de nature à attirer demain des entreprises, des PME

et des start-up qui vont travailler sur des applications liées à la navigation et au géopositionnement. Avec nos partenaires, nous avons d'ailleurs déposé une offre auprès de l'ESA pour que le volet wallon de l'ESA-BIC (pour Business Incubation Center, NDLR) belge soit basé à Galaxia pour les cinq prochaines années. La réponse devrait tomber dans les prochaines semaines. On a le support du ministre wallon de l'Économie, Pierre-Yves Jeholet : chaque start-up qui sera choisie pour faire partie du centre d'incubation de l'ESA recevra un soutien de 25.000 euros de la part de l'ESA et un autre de 25.000 euros de la part de l'entité wallonne. Nous visons un objectif de minimum 12 start-up wallonnes pour les cinq ans qui viennent.

L.T.H.

## économie Pe

**P**our faire simple, on s'accorde souvent à dire que c'est le visionnaire Hergé et sa fusée rouge et blanc qui, les premiers, ont propulsé la Belgique la tête dans les étoiles. C'était avant l'Expo 58, la guerre était derrière, l'avenir était devant. Pourtant, historiquement, grâce aux talents des chercheurs notamment, ça fait longtemps que notre petit pays entretient un lien, scientifique et artistique avec l'espace. Le côté industriel a suivi et s'est développé dans les années soixante. Par exemple, à travers la participation d'équipes belges dans le développement de fusées-sondes servant pour des expériences.

Surtout, dès 1962, alors que la Belgique n'est pas encore en pleine restructuration post-industrielle, l'État décide de soutenir « la recherche et l'industrie liées au développement spatial » en liant directement des moyens et une administration sur une politique scientifique nationale. Une notion devenue fédérale aujourd'hui et qui est moins bien considérée au sein de la majorité gouvernementale.

Très tôt, également, la Belgique

Selon le philosophe français Thibaut de Saint-Maurice, l'idée de se poser sur une comète à des années-lumière de la Terre nous fait rêver... © AFP.